

## U.S.A.

## Lettres du P. Henri Boulad au P. Jalabert,

*rédacteur du Bulletin de nouvelles des Jésuites du Proche-Orient***Pomfret, 1<sup>er</sup> février 1966**

Vous avez peut-être appris qu'en venant ici **j'ai passé par Rome où j'ai eu le grand honneur de serrer personnellement la main à Paul VI ainsi qu'au TRP. Général.** J'ai dû fait sur eux une grosse impression puisque le premier est venu me rejoindre quelques mois plus tard en Amérique, et que le second a été me chercher en Egypte où il ne m'a probablement pas trouvé.

A Rome, j'ai vécu à *l'Orientale* où j'ai trouvé une charmante communauté. Le P. Lasco s'est montré d'une extrême gentillesse et le P. Raes a tenu personnellement à me faire **visiter la Bibliothèque Vaticane ainsi que certains secteurs de la Secrétairerie d'Etat** où l'on ne peut normalement pénétrer qu'avec permission très, très spéciale. J'ai aussi eu la joie de voir à Rome le P. Ary avec qui j'ai passé de très bons moments.

**Les dix jours de traversée entre Naples et New York m'ont paru un peu longs.** Mais, Dieu merci, nous avons eu un temps très doux et je n'ai guère souffert du mal de mer. En passant par **Gibraltar** j'ai constaté que c'était la **troisième fois que je me trouvais à cheval sur deux continents**, les dominant d'un seul regard. SUEZ : Afrique-Asie, DARDANELLES-BOSPHORE : Asie-Europe, et GIBRALTAR : Europe-Afrique. Il ne me reste plus que Panama et Behring. On ne sait jamais ?...

**NEW-YORK a fait sur moi une profonde impression. Tout y est marqué du signe du gigantisme** et en parcourant Manhattan on ne peut s'empêcher d'éprouver une impression de vertige. Cependant, Manhattan représente un cas à peu près unique en Amérique (à part, peut-être, certains coins de San Francisco ou de Los Angeles que je ne connais pas). En effet, les maisons américaines sont en général assez basses, à un ou deux étages, et **les villes ont tendance à se développer davantage en largeur qu'en hauteur, vu les espaces immenses de ce pays** marqué du signe du gigantisme. Ce phénomène fait de la voiture un instrument indispensable dans la vie quotidienne américaine.

**J'ai eu l'occasion d'assister à Manhattan à une crise d'hystérie collective** fort intéressante. A l'occasion de l'arrivée des BEATLES au mois d'août des Teen-agers, par milliers se sont massés tout autour de l'hôtel occupé par le Quatuor et se sont mis à les ovationner frénétiquement : cris déchirants, pleurs, délire (surtout de la part des filles, qui représentaient la majorité). La presse et la TV étaient évidemment là pour enregistrer ce curieux phénomène socio-pathologique. Quant à la police, elle faisait bonne garde pour empêcher le gratte-ciel d'être pris d'assaut.

Mais, passons à des choses plus sérieuses. **La grande retraite** que j'appréhendais et dans laquelle j'entrais sans grand enthousiasme (ce qui est un euphémisme) s'est révélée, aussi bien pour moi que pour Mike Brenninkmejer, extrêmement fructueuse. Ce dernier, dès la fin de la retraite, s'est rendu à l'hôpital de Pittsfield pour deux mois d'expériment. De temps en temps il assure ici et là une messe byzantine en anglais, bien que cela ne soit pas si facile

à faire accepter aux curés et communautés d'ici. En effet, les gens ont déjà assez de mal à assimiler les rapides transformations de la sacro-sainte messe latine, si bien que la perspective d'une nouvelle messe plus ou moins teintée d'hérésie « orthodoxe » les laisse quelque peu méfiants. La Nouvelle Angleterre représente, m'a-t-on dit, un cas un peu spécial, du fait de sa **mentalité assez conservatrice et traditionnelle**.

Le premier soin de Mike, en arrivant à Pomfret, a été d'aménager au 3<sup>e</sup> étage de la maison une petite chapelle byzantine dans laquelle nous concélébrons tous les matins tantôt en arabe, tantôt en grec et tantôt en anglais.

Les *week-ends calls* en paroisse ici sont hebdomadaires pour à peu près tous les tertiaires : confessions, messe, sermon. Je m'y suis mis dès la première semaine de mon séjour ici. En novembre dernier, j'ai eu l'occasion de faire une homélie radiodiffusée à Norwich. C'est bien la première fois qu'un tel honneur m'échoit...

A la suite de son expériment à Pittsfield, Mike a donné deux retraites : l'une à des religieuses, l'autre à des élèves. Il a constaté que **les enfants d'ici, bien que ne marchant pas en rang, donnent l'impression d'être bien plus disciplinés que ceux de nos collègues**. C'est d'ailleurs une question que je me pose : **comment se fait-il qu'une éducation si libérale donne finalement des citoyens si disciplinés et soumis, et par bien des côtés, si conformistes ?** C'est un point - entre beaucoup d'autres - qu'il m'intéresserait d'éclaircir l'an prochain.

Je viens de terminer deux mois d'expériment à Boston. J'en ai profité pour m'inscrire à Harvard où je suis supposé décrocher l'an prochain un *Master's Degree* en éducation. J'ai aussi présenté ma candidature aux universités de Columbia, de Chicago et de Stanford, au cas où je me verrais refusé à Harvard. J'ai rencontré pas mal d'Orientaux à Boston et j'ai parfois eu l'occasion d'utiliser mon arabe dans mes **deux mois d'aumônerie à l'hôpital**.

Un peu avant Noël, nous avons eu à *Boston College* une réunion "oecuménique" organisée par mon confrère jésuite Walter Young avec les autres anciens de notre collège jésuite de Bagdad vivant à Weston. Y participaient un certain nombre de jeunes étudiants. Messe en rite syrien célébrée par Wally, suivie d'une discussion sur les rites orientaux. Le lendemain, concélébration byzantine Boulad-Brennkmejer à Weston, et visite du séminaire melkite de Methuen.

**J'assure en ce moment un supply d'une semaine dans une petite paroisse** des environs, ce qui me donne l'occasion de préparer le carême que je dois prêcher bientôt au Canada. Quant à Mike, il est à Worcester pour huit semaines de travail social : prisons, délinquants, oeuvres de charité...

J'aurais encore beaucoup à dire sur l'Amérique, qui est un pays passionnant et extrêmement sympathique. **Les Américains sont des gens charmants, d'une courtoisie et d'une gentillesse exquises. Les vertus civiques et sociales sont ici au tout premier plan**. Cependant, comme il n'est pas question d'écrire un livre sur l'Amérique (ce que je ferais bien volontiers), j'arrête là mes réflexions, déjà trop longues, en vous remerciant de cette occasion que vous m'avez donnée de raconter un peu mes impressions.

Je me recommande à vos prières.

Henri

## Chicago, février 1967

**Nous traversons un hiver particulièrement rigoureux : un record de 23 degrés au-dessous du zéro et une chute de neige unique dans les annales de Chicago.** La cité a été transformée en un véritable paysage lunaire et toute activité est bloquée depuis une semaine. Les pertes se chiffrent déjà par milliards. Des chasse-neige géants, aux roues grandes comme une chambre, travaillent jour et nuit sans interruption pour rouvrir à la circulation les grandes artères de la cité ainsi que les autoroutes. Mais les milliers et milliers d'autos bloquées partout dans la neige empêchent le travail de se faire. Nombre d'entre elles ont été complètement recouvertes par la neige. Tout cela m'a obligé à me dispenser des classes cette semaine (ce qui n'était pas pour me déplaire) et à travailler tranquillement à la maison.

**Je viens de mettre la dernière main à une dissertation qui a pris les dimensions d'un gros livre. Son titre : *How to teach Art in Egypt through Egyptian Art.*** J'ai en effet choisi de suivre un cours d'art comme un des neuf cours exigés pour la Maîtrise. Comme c'est mon domaine, ce fut pour moi une véritable détente.

**Un autre cours que j'ai demandé de suivre est celui sur les religions primitives par Mircea Eliade.** Dès que j'eus appris que cet homme enseignait ici, j'ai sauté sur l'occasion, et je ne le regrette vraiment pas. Je dois cependant avouer que, comme pour beaucoup de grands hommes, ses cours sont moins intéressants que ses livres. Cela est dû à un débit hésitant, à une pensée parfois confuse et tourmentée, à une prononciation de l'anglais assez pénible. Malgré tout, ça vaut quand même la peine. En guise d'examen, je dois présenter en classe un sujet qui sera ensuite commenté et discuté par tous : professeur et élèves. J'ai choisi comme thème « *Le mythe osirien dans le contexte des mythes agricoles de mort et de résurrection* ».

Vous me demandez des **nouvelles du "Pays des gangsters"**... Eh bien, je vous dirais que, bien que les Chicagoens se défendent contre une pareille réputation qui date des années trente et d'Al Capone (qui vivait à l'époque tout près de son curé actuel), il reste encore bien à faire en ce domaine. **Hold-ups et crime sont encore pain quotidien**, et je lisais avant hier dans la presse du matin que les gangsters de Chicago viennent de se construire tout un complexe d'habitation, avec centre d'achat particulier, dans les environs de l'aéroport. Les journaux donnaient candidement les noms du chef de la bande et d'un certain nombre de ses acolytes aux noms typiquement italiens (**les italiens ont encore la haute main sur ce genre d'opérations ici**)... Vous trouverez sans doute stupéfiant que ces gens-là s'installent confortablement au grand jour, au vu et su de tout le monde, avec raison sociale et reconnaissance officielle. Eh bien, c'est ainsi que ça se passe et l'on ne peut pas grand chose contre eux.

Nous avons eu il y a quelques mois une **série à la TV sur "Le crime aux USA"**. On y reconnaissait candidement que **le crime se pratique à très grande échelle**, que **la corruption est monnaie courante** et que l'on fait de son mieux pour limiter les dégâts. A Chicago, le commandant Wilson, chef de la police depuis plus de dix ans, a fait un immense effort pour purger la ville. Il a mis en place **le système policier le mieux organisé du monde** (dit-on). Des autos bleues par milliers, aux gyrophares et aux sirènes mugissantes, sillonnent la cité en tous sens de jour et de nuit. Certaines de ces voitures de police sont anonymes ? Toutes sont en perpétuel contact téléphonique avec les quartiers généraux où les renseignements sont groupés et coordonnés par un gigantesque cerveau électronique. Par ce moyen, tout appel à la police, venant d'un quelconque coin de la cité, met en branle en quelques secondes toutes les voitures patrouillant dans le secteur et les oriente aussitôt vers le lieu du crime.

Les quartiers généraux sont - ô ironie! - ouverts au public 24 heures sur 24, et n'importe qui peut les visiter. C'est sans doute un excellent moyen d'intimidation et de prévention. Dans les corridors du bâtiment un équipement stéréophonique joue sans discontinuer des airs à la mode dans le genre de *You'll never know how much I love you*.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous raconter, mais je pense que vous en avez assez pour cette fois-ci.

Henri